

Paris le 28 avril 1869

Mon cher Albert,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ton rapport hebdomadaire. Autant que j'en puis juger dans mon ignorance de l'agriculture, il me semble que tu es dans la bonne voie. En continuant ainsi, en te défiant constamment de toi-même, tu sauras ton métier dans peu d'années. L'important est d'arriver à obtenir le travail convenable de tes ouvriers. C'est là ce qui ruinera ton exploitation si tu n'arrives à organiser des ateliers constamment surveillés et stimulés. N'oublie pas que Joseph¹ a le contrepied de la méthode et que tu dois d'abord organiser l'atelier de ta personne.

Julien l'homme aux cailloux m'a paru organiser admirablement son atelier ; et il est évident qu'avec tes 10 hommes concentrés la surveillance sera moins coûteuse.

Quand tu connaîtras bien le revient de /2/ chaque unité de travail, labour, hersage, semaille, sarclage, etc. tu pourras simplifier la surveillance en donnant des prix faits comme je l'ai vu faire à tous les régisseurs anglais. J'ai pris des notes sur une ferme anglaise au sujet de la transformation complète des travaux, de la journée aux prix faits.

Pépin² t'a devait t'envoyer ses beaux Laricios à ma demande : je le remercierai en ton nom. Soigne bien ces plants qui me paraissent très préférables à notre pin sylvestre. Je vois qu'il t'a envoyé le Riga qui est je crois inférieur au Laricio mais qui est le meilleur type du pin sylvestre.

Tâche dès lors de donner tes soins aux semences de Laricio que je t'ai adressées.

Ne conclus pas de ce que je t'ai dit que les grains sont sûrement à la baisse. Il y a au contraire une incertitude qui prendra fin quand les apparences de la récolte seront mieux prononcées.

À ta place je vendrais, sans être sûr de ne pas m'en repentir, si le prix est notablement supérieur à 20 fr. Je t'ai dit la théorie : nous y reviendrons verbalement.

/3/ Ton impression sur la probabilité d'une année d'abondance est un nouveau motif de vendre.

Tes détails d'intérieur me charment. J'écris à Marie³ pour la féliciter, ayant d'ailleurs une commission à lui transmettre.

Je travaille beaucoup à un nouveau volume que l'Empereur me presse de publier, en dehors de la *Réforme Sociale*⁴, en me permettant de mentionner l'intérêt, qu'il y porte.

Je le récris, en entier, pour la troisième fois⁵. C'est un bien dût [sic] métier qui m'a encore valu un accès de goutte. Cette fois, il n'y a eu aucune souffrance, mais un simple gonflement.

Ton affectionné père
F. Le Play

Tu me ferais plaisir en me donnant sur /4/ la végétation spontanée et sur l'aspect des récoltes q.q. détails analogues à ceux que tu me transmets sur les violettes.

¹ Régisseur de Ligoure.

² Sans doute Pierre-Denis Pépin (1802-1876), jardinier en chef du Jardin des plantes.

³ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

⁴ La troisième édition de *La Réforme sociale en France, déduite de l'observation comparée des peuples européens* avait paru en 1867, la quatrième parut en 1872.

⁵ Il s'agit de *L'Organisation du travail, selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue*, Tours, Mame, 1870.

Il serait curieux de savoir, si nous avons la violette de chien (non odorante), ou la violette odorante qui est une espèce très nette.

J'aurais bien voulu avoir des détails sur la pousse du pré Albert; savoir notamment si les sables de la rigole (à 0, 02) ont un effet sensible sur la première pousse et sur la disparition de la bruyère.